La CO-OP

une histoire de 70 ans

En voyant disparaître cette bâtisse, je réalise qu'une partie de l'histoire de Ste-Marie s'envole avec elle…

Je comprends, malgré ma nostalgie, qu'il en coûterait trop cher pour une municipalité de conserver tous ses bâtiments patrimoniaux.

J'ai aussi entendu les jeunes dire et je dois avouer qu'ils ont bien raison: Ce n'est pas une grande perte, elle était vraiment vieille cette bâtisse-là, le nouveau UNIMAT (devenu BMR) construit tout près de la route Cameron est pas mal plus beau et l'édifice à bureaux à côté est superbe. Pourtant, cela me rend un peu triste.

C'est vrai que la ''COOP'' est là depuis longtemps… Je me souviens des dernières fois où j'y suis entrée, on voyait bien que cette bâtisse avait été étirée d'un bord pis de l'autre, les petites montées et descentes au niveau du plancher nous le laissaient deviner.

De nos jours, les normes du bâtiment et des assurances ont tellement changées qu'il en coûte souvent moins cher de construire en neuf que de ''rafistoler du vieux''. Cela aurait été le cas pour cette bâtisse qui ne répondait plus aux besoins actuels de cette entreprise.

En regardant cette bâtisse se faire démolir, j'ai voulu en savoir un peu plus sur son histoire dans le but d'écrire ce texte comme dernier souvenir de son existence.

C'ÉTAIT QUOI UNE COOPÉRATIVE

Après avoir consulté un feuillet-souvenir des premiers 25 ans de la COOP, jasé avec des gens qui y ont travaillé et lu le livre ‘’Sainte-Marie de la Nouvelle Beauce’’ par Honorius Provost, j'ai compris qu'au début du 20ième siècle, si les gens vivant en campagne voulaient (comme ceux des villes) être protégés (assurances pour le feu), évoluer et se moderniser (électricité et téléphone), ils devaient se réunir dans le but de pouvoir se procurer ces services à meilleurs prix.

La même logique se produisait du côté de l'agriculture pour l'achat de grains et la vente de leurs produits. En se réunissant, les gens bénéficiaient d'un prix moins élevé à l'achat, en raison de la quantité et le fait d'apporter leurs productions de beurre, fromage et œufs à la coopérative pour les vendre leur enlevait les tracas de se trouver suffisamment de clients pour éviter des pertes.

Cependant, ce ne fut pas facile de convaincre les agriculteurs de devenir membre d'une coopérative. À partir de 1880, au fil des ans, curés et hommes influents ont multiplié rencontres, cours de culture et concours pour les jeunes agriculteurs pour les en inciter. Cependant, pour les cultivateurs, cela voulait dire; changer leur façon de faire traditionnelle et mêler leurs affaires personnelles à celles des autres…leur fierté en prenait un coup.

Avant la Coop

C'est enfin en 1940 que la ‘’Société Coopérative Agricole de Ste-Marie’’ fût formée et en 1943 la propriété de Wilfrid Rhéaume, située près de la gare (très bon point stratégique) fut achetée et on y installa un entrepôt pour les grains et les moulées, en plus du poste de réception et de classement des œufs. En 1945, on y créa la première ‘’moulange à grains’’ et construisit ce gros édifice. La coopérative comptait à ce moment 75 membres et la tendance était à la hausse.

L'ancienne Coop

Cette bâtisse à 3 étages avec sous-bassement a été construite pour y loger le garage, le magasin et les bureaux de la Société.

En 1949, un ‘’bulldozer’’ fut acheté et il était tellement populaire pour travailler le terrain des fermes qu'il fallait que les membres s'y prendre à l'avance pour le réserver une demi-journée. Quelques années plus tard, la Coop mis aussi à leur service une moissonneuse combinée pour récolter le grain. Durant l'hiver, la machinerie était remisée et entretenue dans le garage situé au sous-sol de la bâtisse où 2 mécaniciens s'en occupaient.

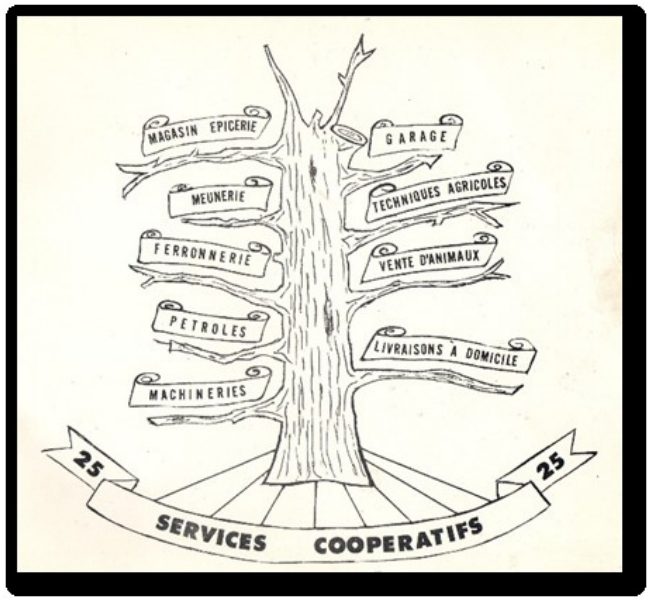
On m'a raconté qu'il s'était formé un regroupement rattaché à la Coop appelé ‘’Le Cercle Agricole’’ où les membres pouvaient louer différents instruments aratoires comme un arrache-patates ou une dizaine de ‘’jacks’’ etc.

Je me souviens dans les années 1960, qu'il y avait une épicerie dans cette bâtisse et qu'en entrant on voyait un grand escalier large menant au 2ième étage. C'était pour la ‘’Coop Électrique’’ en grande partie. Celle-ci avait été créée en 1945 dans le but de rendre l'électricité dans toutes les maisons et fermes des rangs de Ste-Marie à des coûts raisonnables. Par la suite des spécialistes en la matière ont continué à occuper cet espace. Leur travail consistait à conseiller et vendre les articles électriques dont les clients avaient besoin.

J'ai réalisé après avoir consulté différents documents et jasé avec des gens qui ont fait partie de la Coop, que cette entreprise en était une d'envergure et qu'elle l'est encore, mais différemment sous la bannière UNICOOP.

L'ancienne Coop

La Coop a fait travailler jusqu'à 40 personnes à une certaine époque et elle était divisée en plusieurs secteurs de services à ses membres et clients.



La COOP a été portée à bout de bras par différents Bureau de Direction comportant un président, un vice-président et des directeurs au fil de son existence. Il y avait aussi à la COOP des employés qui y ont travaillé plusieurs années. J'ai bien pensé d'en écrire une liste dans cette chronique, cependant elle risquait vraiment de ne pas être complète et ainsi de vexer des gens. Je me suis donc abstenue.

Cependant, malgré ce choix et avec l'accord de Claude Thivierge (fils de Freddy Thivierge, camionneur pour la COOP) j'insère ici le texte qu'il a écrit sur Facebook, racontant le travail de son père. Nous vivons un peu ce qu'était cette entreprise à travers son récit

Pour moi, cet édifice représente beaucoup de souvenirs. Mon père y a travaillé pendant au moins 25 ans : de 1947 à ??, comme chauffeur du camion. Étant jeune et avec lui, j'ai sillonné tous les rangs de la paroisse pour ramasser la crème des cultivateurs, pour la beurrerie, pour ensuite livrer les caisses (dans le temps elles étaient en bois) de beurre vers Québec, livrer la moulée et pendant plusieurs années l'épicerie. Ramasser les animaux pour déchargement à la boucherie de la COOP à Québec. Je connaissais tous les recoins de la Coop, de la meunerie à l'épicerie; de la cave au grenier en passant par le coin d'électricité et des bureaux. J'y ai déchargé du grain en vrac livré par train, aidé mon père à décharger le Fargo (camion) de la moulée chargée à Québec dans la journée (lundi et mercredi). Mes souvenirs remontent même au temps où les blocs de glace étaient découpés sur la rivière pour en tapisser avec de la sciure de bois (rip) les murs de l'entrepôt de la beurrerie (frigidaire), Oui…j'ai beaucoup de souvenirs de cet édifice. Ceci se passait entre 1949 et 1961….

L'ancienne Coop

Sans vouloir entrer dans de la ‘’politicaillerie’’, on m’a raconté cette anecdote: Il semble que c’était toute une histoire que de former un conseil à la COOP… Lorsque le président était un cultivateur du rang St-Etienne, il fallait (pour ne pas créer de troubles) que le vice-président en soit un de l’autre bord de la rivière (rang St-Gabriel) et surtout ne pas oublier ceux des 2 bords de la ville sur la route Kennedy et à l’élection suivante, il se faisait l’inverse.

Comme nous le savons, tout change. Donc, après la vente de la moulée et des grains, il y eut par la suite dans ce bâtiment une épicerie, une quincaillerie, une ferronnerie, un secteur de vente de portes et fenêtres, divers matériaux de construction et une cour à bois… La machinerie agricole se vendait dans le garage Coop situé plus loin vers l’arrière dans un bâtiment acquis plus tard et agrandi.

C’est triste de voir disparaître cette bâtisse de notre environnement du centre-ville car plein de souvenirs s’y rattachent. Cependant le fait que la quincaillerie ait été relocalisée sous le nom de BMR et que la vente de machinerie agricole ait été elle aussi relocalisée sous le nom de ‘’Garage Unicoop’’ me fait dire : ‘’ Dans ce cas-ci, nous n’avons pas tout perdu’’… UNICOOP a repris les terrains de l’ancienne usine de ‘’Maisons Marcoux’’ et s’est redonné un air de jeunesse. Elle a même investi dans un édifice à bureaux et un poste à essence. Ce n’est quand même pas rien.

Machineries New-Holland

GARAGE UNICOOP

En terminant, je veux remercier sincèrement messieurs Richard Ferland, Ezéchiel Giguère, Claude Thivierge, Marc Carette et Simon Poulin qui ont agrémenté ce texte de leurs commentaires et photos.

De jeunes enfants (notre futur) regardant la démolition de la COOP (notre passé)
Photo gracieuseté de M. Simon Poulin